



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

11 | 1998

Varia

Jean-Claude CARRIÈRE, Évelyne GENY, Marie-
Madeleine MACTOUX, Françoise PAUL-LÉVY (éds),
Inde, Grèce ancienne. Regards croisés en
anthropologie de l'espace

Christophe Vielle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1270>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Christophe Vielle, « Jean-Claude CARRIÈRE, Évelyne GENY, Marie-Madeleine MACTOUX, Françoise PAUL-LÉVY (éds), Inde, Grèce ancienne. Regards croisés en anthropologie de l'espace », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1270>

Kernos

Jean-Claude CARRIÈRE, Évelyne GENY, Marie-Madeleine MACTOUX, Françoise PAUL-LÉVY (éds), *Inde, Grèce ancienne. Regards croisés en anthropologie de l'espace*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, 289 p. (*Annales litt. de l'Univ. de Besançon*, 576. *Centre de Recherches d'Histoire Ancienne*, 148. *Institut Félix Gaffiot*, 13). ISBN : 2-251-60576-2.

Ce recueil d'articles constitue les Actes d'un colloque tenu à Besançon en décembre 1992. Celui-ci rassemblait des spécialistes de l'Antiquité gréco-romaine, des indianistes et des anthropologues de l'espace, et avait pour objectif à la fois de « croiser les regards » grecs et indiens, à des moments historiques variés, et de faire surgir des interrogations différentielles sur l'organisation symbolique de l'espace indien, à partir des données grecques ou indiennes. En fait, mis à part deux essais comparatifs, il s'agit de la juxtaposition d'abord d'une série d'études sur les représentations de l'Inde dans les sources grecques antiques, ensuite de quelques études sur la théorisation traditionnelle de l'espace en Inde, « deux conceptions difficilement comparables » comme le reconnaissent les éditeurs dans leur présentation (p. 8). Ainsi dans la première partie, Michel CASEVITZ s'attache à « L'Inde des poètes grecs, d'Eschyle à Nonnos » (p. 9-19); F. Javier GÓMEZ ESPELOSÍN à « L'Inde dans les récits grecs de voyage » (p. 21-37); Janick AUBERGER à « L'Inde de Ctésias » (p. 39-59); Christian JACOB à « L'Inde imaginaire des géographes alexandrins » (p. 61-80); Philippe HANUS à « La vie d'Apollonios de Tyane : d'une géographie réelle à une géographie mythique » (p. 81-97); Monique MUND-DOPCHIE à « L'invention de l'Inde merveilleuse. Structures de l'imaginaire et découverte de l'Autre lointain » (p. 99-112), qui prolonge l'enquête jusqu'aux Temps modernes; Claire MUCKENSTURM-POULLE à « L'espace des gymnosophistes » (p. 113-124). Cet ensemble d'études, de qualité fort variable, relève de l'histoire des représentations, en l'occurrence celles de l'« horizon onirique » (selon l'expression plusieurs fois citée de Jacques Le Goff) que constituait spatialement pour les anciens Grecs cette Inde lointaine. S'insèrent alors les deux seuls essais bel et bien comparatifs mais en revanche sans aucun rapport avec quelque anthropologie de l'espace : le premier de Pierre LÉVÊQUE sur « Dionysos dans l'Inde » (p. 125-138), qui à partir de l'hypothèse communément admise de l'identité dans les sources textuelles du dieu grec avec Śiva voit la confirmation numismatique d'un véritable syncrétisme « vécu » de ces deux divinités dans les royaumes indo-grecs, ainsi que les raisons « naturelles » à celui-ci; le second de Jacyntho LINS BRANDÃO sur « Le mode narratif d'Homère et du *Mahabharata* [sic] » (p. 139-151), lequel auteur avoue lui-même au terme d'un développement peu clair qu'il « soulève des questions [en fait par d'autres déjà toutes posées, et surtout traitées de façon plus rigoureuse...] pour lesquelles [il n'a] pas encore de réponse » ! Toutes ces contributions révèlent malheureusement, surtout dans le cas des deux essais comparatifs, une méconnaissance par leurs auteurs des données indiennes (les nombreuses erreurs de transcription du sanskrit en sont une illustration), au mieux tirées des synthèses de J. FILLIOZAT ou de K. KARTTUNEN, indianistes et philologues classiques qui ont analysé de façon magistrale les sources grecques sur l'Inde, au pire de travaux tels que ceux d'A. DANIELOU. La suite des contributions s'attachent aux idées traditionnelles indiennes sur l'organisation de l'espace. En spécialiste Charles MALAMOU propose ainsi de pénétrantes « Remarques sur la notion de lieu dans le *Veda* » (p. 153-162), c'est-à-dire plus précisément sur l'espace sacrificiel védique et le symbolisme de son organisation, bien mis en évidence par une savante étude des significations du vocabulaire rituel conjugée à une analyse anthropologique lumineuse. Elio M. SATTI se contente, lui, de résumer (avec des fautes de trans-

cription) les données sur « Les systèmes de direction de l'espace dans le *Mayamata* » (p. 163-175), un traité d'architecture hindou médiéval au contenu en lui-même exemplaire quant à la codification complexe de l'orientation et à la symbolique religieuse des plans présidant à la construction des édifices, temples ou maisons. La permanence du rôle des traditions socio-religieuses dans l'organisation urbanistique est bien soulignée dans le cas du Népal par Gérard TOFFIN à travers son analyse anthropologique approfondie de « La notion de quartier dans les villes néwar de la vallée de Kathmandou » (p. 177-216). Elle contraste avec la légèreté peu scientifique quant au traitement de ses sources textuelles (citées de seconde main et sans la moindre référence), dont fait preuve Françoise PAUL-LÉVY dans ses interminables (et d'un intérêt discutable) « Propositions en Anthropologie de l'espace. Les formes-structures cardinalisées : constances et variations » (p. 217-288) – variations orthographiques d'une *Brhatsambhita* (*sic*) devenant *Bratsamhita*, puis *Brahtsamhita* et enfin *Bratsamihita* ! En conclusion, un recueil très inégal, où les regards de plusieurs disciplines se sont « croisés » sans cependant jamais s'interpénétrer, et que, dans un sain dialogue Inde – Grèce ancienne, le comité d'édition aurait au moins pu faire relire par un indianiste, ne fût-ce que pour harmoniser, et surtout corriger, la transcription généralement défailante du sanskrit.

Christophe Vielle
(Université Catholique de Louvain)

Christophe VIELLE, *Le mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes*, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste – Peeters, 1996, vi+253 p. (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain*, 46). ISBN : 90-6831-813-6.

Dans l'immense élan donné à la mythologie comparée indo-européenne, le livre de Chr. Vielle s'inscrit d'emblée comme un ouvrage majeur.

On sait que, dans son œuvre colossale de comparatisme indo-européen, Dumézil avait été amené, par la propre démarche de son travail, à laisser progressivement de côté la Grèce : présente dans ses livres de 1924 (l'un consacré au mythe des Lemniennes meurtrières, l'autre contenant un gros chapitre sur l'ambrosie), de 1929 (intitulé précisément *Le problème des Centaures*), de 1932 (Ouranos y étant comparé à Varuṇa), elle se trouve marginalisée à partir de 1938 par la découverte de la « tripartition fonctionnelle » indo-européenne, pour laquelle elle paraît livrer si peu de témoins que toute l'œuvre dumézilienne de cette date aux derniers ouvrages des années '80 ne lui accorde qu'une place fort réduite : des *Traces de l'idéologie trifonctionnelle dans quelques traditions grecques* (*Hommage à Lucien Febvre*, II, Paris, 1953, p. 25-32) au chapitre sur le choix de Pâris et ses conséquences dans *Mythe et épopée*, I, Paris, 1968, p. 581-586), la Grèce fournit bien peu de choses à côté de l'abondante documentation indienne, iranienne, ossète, romaine, germanique, sur la question.

C'est ici que le travail de Chr. Vielle est remarquablement novateur.

Préparé par des allusions éparses dans l'œuvre dumézilienne, par des discussions bruxelloises au sein de la Société Belge d'Études Celtiques, dont Vielle est membre depuis sa fondation et dont la revue, *Ollodagos*, porte partiellement le reflet, et, surtout, par le travail « de terrain » de l'A., qui est allé puiser sa documentation ossète aux sources et a eu ainsi accès à un matériel dont même Dumézil n'avait pu disposer, se dispensant, enfin, de faire de la recherche des « trois fonctions » indo-européennes la pierre de touche d'une identification de matériel hérité indo-européen, il envisage directement deux grands cycles héroï-